

*des Princes &c. Septemb. 1723. 173*

*fait ce Monarque par ses Victoires, par ses Conquêtes, par l'éclat de tout son Regne; & ces Ecrits mêmes, dont toute la loüange semble vous appartenir, ne sont-ils pas dûs ou à ses Actions, qui vous ont fourni de grands sujets, ou à ses bienfaits qui vous ont animés. On a voulu parler la Langue d'une Nation qu'il rendoit si brillante par la valeur & par l'esprit; & ce qui ne reconnoissoit pas son Empire, reconnoissoit celui d'une Academie qu'il protegeoit & qu'il inspiroit.*

*Son Regne va se continuer sous son Auguste Petit-Fils; nous ne l'assurons pas sur la foi du Sang quelque fois trompeuse, mais sur la foi des mêmes vertus qui déjà se dévelopent en lui, & sur les soins qu'un grand & digne Prélat prend de les cultiver. Les premiers momens de S. M. ont été marquez par le plus grand ouvrage de la sagesse des Souverains, par des choix éclairés; il n'a point voulu que le Prince qui lui remettoit le Gouvernail, l'abandonnât, il l'y fit asséoir auprès de lui, & ses jeunes mains affermies par ce secours, peuvent ensemble mouvoir tout, & contenir tout; il a conservé dans la Dignité de premier Ministre, qu'on regardoit comme abolie depuis un tems, par la difficulté ou le peril de la remplir, un génie rare, sublime, & qui représente à toute la France vôtre Fondateur, & qui est ici vôtre Confrere.*

*Que ne vous dois-je point, Messieurs, d'avoir fait tomber sur moi vôtre choix, presque dans le même tems, mon absence ne vous a pas empêché de vous souvenir de l'empressement que j'ai toujours temoigné pour le mériter; vous exprimez trop bien les sentimens, pour ne vous y pas connoître, & j'espère au moins m'acquiter par là de tout ce que vous avez fait pour moi.*